

Depuis notre départ du Mang Yang, soit deux jours, nous n'avons plus de boîtes de ration. Nous nous contentons des ananas sauvages (priorité au GM 100).

Nhatrang

Un ami martiniquais radio que j'ai connu à l'école à Montargis (pain Roland) m'hébergera une nuit à la station d'écoute radio (la station avait de belles installations). L'équipe a été logée ailleurs.

Kontum

L'équipe est désignée pour assurer la liaison radio pour une ouverture de route de Pleiku à Kontum (30 km environ). L'unité est le 7^e BPVN (bataillon de parachutistes vietnamiens). Une jeep nous précède, nous embarquons dans un G.M.C. avec un groupe de combat. Le sous-lieutenant vietnamien est dans la cabine du G.M.C. avec le conducteur. Sur le toit de la cabine, le fusil-mitrailleur et son tireur. Les hommes sont de chaque côté du G.M.C. Le Sergent-chef vietnamien est le dernier assis à l'arrière. L'équipe radio est placée derrière la cabine, côté conducteur. La température ce matin-là est fraîche et un avion d'observation nous renseigne. La première liaison Pleiku Kontum se passe bien.

13 heures : Nous quittons Pleiku, il fait très chaud et nous n'avons plus l'avion d'observation. Nous roulons depuis une demi-heure environ lorsque, arrivant au sommet d'une côte, c'est le déluge. La cabine du G.M.C. encaisse un S.K.S. (engin explosif). Le tireur au fusil-mitrailleur est blessé. En face de moi, un gars s'écroule, une balle dans le casque l'a déséquilibré. Le G.M.C. bascule à droite dans la pente qui mène dans la forêt. Nous sautons du camion sous le feu des Viets. Dans le fossé, nous faisons au mieux pour établir la liaison avec Pleiku afin d'avoir la Chasse qui est en alerte.



Destruction d'un pont par les Viets

Les tirs ayant quelque peu baissés, je laisse les deux radios en poste et descend dans la forêt où le G.M.C. a été arrêté par les bambous. Le moteur du G.M.C. est stoppé, le conducteur a une plaie à la gorge sans hémorragie importante. Je lui mets le pansement que nous portons tous à notre casque et l'aide à remonter sur la route. Je reviens au camion. Le



Sous-lieutenant est exsangue, il n'a plus de tête. Sur mon dos, je le ramène sur le bord de la route.

Lors de l'explosion du S.K.S, mon équipier, dont je ne me souviens plus du nom, a pris de la poussière, voire de la poudre dans un œil. Sans gravité, dira le docteur. Le calme revenu, nous chargeons les blessés et l'officier, et nous reprenons notre route sur Kontum.

Le retour assez tard sur Pleiku se fera avec plus de moyens. Je ferai mon compte-rendu au Lieutenant Valdant. Dans cette embuscade, le Sergent-chef vietnamien aura le flanc gauche, à hauteur de la hanche, traversé par une balle (blessure légère). L'équipe s'en sort bien. Quant au tireur au fusil-mitrailleur atteint à l'humérus droit, il sera amputé.



Après l'embuscade

Nous sommes fin juin à Pleiku.

Avec le 7^e, nous reprenons la piste plein sud pour atteindre Banmethuot à 100 km environ, toujours à la recherche du Viet dans la végétation très épaisse. À Banmethuot, je découvrirai, dans la rue principale en terre rouge, les nombreux artisans qui avec leur creuset travaillent l'or 24 carats sans précaution de sécurité.

Le 21 juillet, ayant écouté la radio suisse de nuit, j'apprends que les accords étaient signés. J'ai prévenu mon officier, le Lieutenant Valdant, qui a averti le Colonel Romain Defossés. La guerre est finie !

Nous partirons à Nhatrang, fort de la mer de Chine. J'installerai une station radio pour la liaison avec Hanoï et Saïgon.

Le 3 octobre 1954, après 29 heures de vol, j'arriverai à Marseille Marignane et le 4 octobre à 13 heures, je serai à Valenciennes.

Après deux mois de repos à Nhatrang, je pèse 55 kg. Dans l'avion, il y avait aussi mon compagnon d'arme Pierre Gravié libéré au mois de juillet des camps viets et bien affaibli.

Séjour en Algérie

juin 1956 - décembre 1958



ALGÉRIE 1956

Le 18 juin 1956, la 75^e Compagnie de transmissions de la 25^e Division aéroportée quitte Bayonne par voie routière jusqu'à Saint-Vincent- de-Tyrosse.

Nous embarquons par voie ferrée pour Marseille. Beaucoup de familles sont présentes. Le départ est difficile pour tous. À Marseille, nous sommes dirigés vers le camp Sainte-Marthe où nous serons sous la tente avec de la paille, solution préférable aux installations insalubres du camp.

Nous embarquons très tôt, sous la protection de la garde mobile et des CRS, par voie maritime.

Oran

La mer ayant été calme, nous débarquons à Mers el-Kébir le 22 juin 1956, au port d'Oran. Nous nous installons à la sortie de la ville, sous les tentes en face de la caserne occupée par les zouaves.

Chef de section Lientenant Lemasquerier adjoint

Adjudant-chef Gruet

Sergent de semaine Jadas

Durant la semaine, quelques munitions nous sont distribuées. J'ai un MAS 36 avec 5 cartouches. J'ai pu en avoir 3 chez les zouaves. Chez eux, les munitions sont distribuées au compte-goutte. Les étuis (les douilles) doivent être récupérées sur le terrain.

Alger - Gorges de Palestro

La semaine terminée, nous partons pour Alger à 250 km environ. Nous traversons les Gorges de Palestro (lieu de nombreuses embuscades). J'ouvre la route avec le Commandant de l'unité du Capitaine Legrand. Dans la jeep, il y a le conducteur, le Capitaine et moi-même. Je suis derrière avec le poste de radio prêt à fonctionner.

Nous traversons les Gorges les yeux fixés sur les hauteurs. Il fait très chaud, les moteurs chauffent.

Koléa

Nous arrivons à Koléa près d'Alger. Nous y resterons 3 semaines. Nous réintégrerons le MAS 36 et nous touchons des MAS 49, des chargeurs et deux unités. 180 cartouches environ pour fusils, un peu moins pour les MAS 49.

Nous faisons des exercices radio (je fais une furonculose).

Djidjelli

Notre nouvelle destination est Djidjelli à 200 km environ. Nous partons très tôt car nous devons arriver avant la nuit, malgré la chaleur et les bougies qui s'encrassent sur les jeeps Delahaye. Nous arriverons assez tard à Djidjelli au camp Chevalier. Notre nuit sera courte : nous sommes au mois de juillet, le soleil se lève tôt. Les parachutistes aussi. La population est très surprise de voir tous les carrefours et les points sensibles de la ville contrôlés. Les jeeps radio sont là pour contrôler le trafic et rendre compte. La journée se passe dans le calme, puis le soir venu, nous serons hébergés dans les écoles., durant les 3 mois de vacances. Ma furonculose (apparition répétée de furoncles sur une longue période) est guérie.

RÉSUMÉ

Campagne d'Algérie du 18 juin 1956 à décembre 1958 (30 mois)

Durant 6 mois avec mon équipe, une équipe toujours prête, nous opérons avec la Légion étrangère de Ziama-Mansouriah. Ouvertures de routes, escortes de convois de munitions et de personnel, convois dans les Gorges de Kerrata, vers les Hauts Plateaux sétifiens. Opérations en Kabylie et forêts de chênes-lièges. Nous sommes Radio du Général Sauvagnac. Nous participons avec les unités de la 25^e Division aux opérations sur Taher, Strasbourg, la Presqu'île de Collo. L'équipe est hélicoptérée en montagne (Collo) pour assurer le contrôle radio des unités. Avec mon commandant d'unité et les gendarmes, nous surveillons des responsables du F.L.N.

Juillet 1956

Je suis nommé Sergent-chef, puis admis dans le Corps des sous-officiers de carrière.

Décembre 1956

Je suis affecté au centre de transmission de la Division, station radio grande puissance, station fixe.

Début 1957

Je remonte la station radio 399 sur GMC puis nous faisons mouvement sur Philippeville dans le Constantinois. Nous installons le centre de transmission. Sur décision de mon commandant d'unité, je suis détaché à l'École militaire des transmissions à Ben-Aknoun, près d'Alger, pendant un mois. J'obtiens en candidat libre le Brevet supérieur technique Transmissions – Chef de centre de transmission.

Fin 1957

De retour, je suis muté en fin d'année à l'échelon Combat, adjoint au chef de section. Nous participons avec la section à plusieurs sorties Stora, Miramar et au-delà, aux Mines de Filfila et saut de nuit.

Début 1958

Nous faisons mouvement sur Tébessa. À la frontière tunisienne, nous installons le centre de transmission et je fais quelques missions sur Bir el-Ater.

Fin 1958

Suite à une rechute de blessure au genou droit, je suis hospitalisé à Constantine pendant un mois.



ALGÉRIE en unité constituée

Unité 75^e Compagnie de transmission à la 25^e Division parachutiste.

Début 1958

Mouvement sur Tébessa. Je suis chef de quart au centre de transmission, adjoint au chef de la section radio. Mission sur Bir el-Ater.

Fin 1958

Je suis muté à Bayonne et nommé Adjudant.

Juillet 1961

Je suis volontaire pour un 2^e séjour en Algérie.

Le Ministre des Armées, Pierre Messmer, a entre-temps fait rentrer la mission en France. Je rejoins la Compagnie à Nancy où je suis au Secrétariat du Commandant de Compagnie.

Octobre 1962

La Division revient dans le Sud-Ouest. Nous voici au camp d'Idron près de Pau. J'assure la fonction d'officier du matériel.

Fin 1963

Je deviens adjoint à la section trans. Puis « osmosé » (muté) à Agen comme instructeur, chef de section à l'École militaire des transmissions.

Juillet 1965

Retraite proportionnelle.

18 juin 1956

Pourquoi les sous-officiers ont-ils un MAS 36 (arme d'instruction) au lieu d'une arme automatique (MAS 49) pour partir en Algérie, le 18 juin 1956 ?

Description et rôle de la 75^e

La 75^e est une compagnie formant corps. Son effectif est supérieur à une compagnie normale (120) mais légèrement inférieur au bataillon (800).

L'effectif de la 75^e est de 60 officiers et sous-officiers, plus une troupe de 400 hommes, ce qui fait un total de 460.

L'unité assure la formation commune de base de son personnel, l'instruction radio – fils – téléphone – télétype ainsi que la formation par stage pour les unités composant la 25, une division aéroportée. L'unité gère aussi son matériel auto, le magasin d'habillement, le magasin d'armement et munitions, l'entretien du matériel radio – fils, etc. avec la section Direction matériels techniques. Et pour terminer, elle s'occupe de « la cuisine ».

Un bon travail effectué par une équipe composée d'un officier et de sous-officiers a permis d'avoir en réserve toutes les unités collectives des matériels radio – fils – téléphone – télétype, l'armement pour chaque personnel. Tout ce matériel est stocké neuf pour la 75^e.

Installation et travail quotidien

Début 1956, une compagnie de rappelés arrivent à la caserne de la rive où nous sommes installés et, par décision d'une haute autorité, s'octroie notre « réserve mobilisation ».

Le 18 juin 1956, notre unité est partie en Algérie avec son matériel d'instruction et fusils MAS 36. À Oran, il nous sera donné 5 cartouches pour le déplacement Oran - Alger (traversée des Gorges de Palestro). À notre arrivée à Kolea, nous serons mieux équipés.

Arrivés à Djidjelli, le matériel auto est sur le terre-plein en face de l'école, gardé jour et nuit. Nous logeons dans les salles de classe. Notre implantation prend forme, nous avons une popote. Les officiers et sous-officiers ainsi que la troupe partagent tous le même repas, lorsque nous sommes présents car les missions sont nombreuses.

Depuis juillet, je suis à l'échelon combat. Très tôt le matin, je pars avec mon équipe au point de rassemblement où se trouve la Légion étrangère dotée d'AMX-30 (engin blindé). Nous ouvrons chaque jour des itinéraires afin de permettre aux convois de ravitaillement de passer. Nous emportons nos boîtes de ration. Nous rentrons souvent très tard. Malgré la chaleur et la fatigue de la journée, nous faisons les pleins d'essence, le ravitaillement, l'alimentation, la réserve d'eau et le nettoyage de l'armement. Nous faisons ensuite un compte rendu au Lieutenant Lemasquerier ou à l'Adjudant-chef Gruet, perception des ordres pour le lendemain et après tout cela, une douche. Il est à peu près 22h / 22h30, voire plus, lorsque nous pouvons enfin aller nous coucher, en espérant que la nuit sera calme. Réveil à 5h le lendemain et les jours suivants jusqu'à la fin novembre 1956.

Missions effectuées, parfois plusieurs fois :

Taher – Strasbourg – Chekfa – Souk El Ténine – Bougie – Sétif (à 200 km) – Gorges de Kerrata – Ziam Mansouriah – Collo – Forêt de chênes-lièges – Le barrage (opération menée sous les ordres du Général Sauvagnac, nouvellement promu. Nous sommes sur radio pour la mission : nous recevrons les félicitations de notre commandement pour le travail accompli avec les unités engagées et l'aviation).

L'équipe participe à pied à trois sorties avec la station combat à 10 et 15 km au Nord-ouest de Djidjelli, puis à 3 bouclages de quartiers de la ville.

Cerise sur le gâteau : une opération est prévue au Nord-est de Djidjelli dans la montagne. Le



commandement a besoin d'une équipe radio hélicoptée avec un groupe de combat afin d'assurer les liaisons terre-air (missions réussies). L'équipe sera hélicoptée pour la mission sur un piton. Je ne vous dis pas la fierté de mes gars pour cette mission.

Le mois de **juillet 1956** sera satisfaisant pour moi : je suis nommé Sergent-chef et j'accède à la catégorie (avec Pierre) de sous-officier de carrière.
Fin août, nous retournons au camp Chevalier.

Fin novembre 1956 : Cela fait presque 6 mois que je suis à la section combat. Je suis désigné comme chef de station radio grande puissance au centre de transmission à la Division située dans un ancien fort en direction du port. La station fonctionne 24/24 avec les unités et le Constantinois (station fixe à Constantine). Nous sommes 3 Radios et moi à assurer les vacations et à entretenir le matériel. Un récepteur radio 312 et l'émetteur placé près du port pour faciliter le déploiement des antennes. Initialement, l'ensemble est sur un GMC avec groupe électrogène – Ensemble radio (ER) 399.

1957

L'hiver 1956 se passe avec un trafic radio important. Cependant, un soir de janvier 1957, je tombe dans un trou au camp Chevalier, des travaux n'ayant pas été signalés. Je me fais une entorse du genou droit.

Fin février 1957, je bénéficie de 15 jours de permission en France qui me permettent de quitter le Boucau près de Bayonne et de m'installer dans le HLM de Bayonne avec mon épouse et mon fils Philippe. Je bénéficierai de 3 jours de permission en plus car je dois prendre en charge un renfort d'une dizaine de parachutistes pour notre unité. À l'aller, j'ai bénéficié du bateau Djidjelli – Alger et l'avion Alger – Toulouse, puis le train Toulouse – Bayonne. Avec le renfort, nous ferons Bayonne – Marseille en train puis Marseille – Alger en bateau et Alger Djidjelli. La mer était houleuse.

Mai 1957 : Je remonte l'ensemble de la station radio à bord du GMC. Nous faisons maintenant route sur Philippeville avec l'unité et la division. Le PC radio sera implanté en centre-ville. On remonte le récepteur d'un côté et l'émetteur et l'antenne de l'autre. Puis, on s'implante.

Juillet 1957 : J'obtiens l'autorisation du Chef de corps de faire venir mon épouse et mon fils à Philippeville. Ils garderont un bon souvenir de ce séjour de 7 mois et plus passés en Algérie. Mon épouse et mon fils ne sont là que depuis 5 jours environ, lorsque je suis convoqué pour aller à l'École militaire des transmissions à Maison-Carrée près d'Alger, afin de concourir à l'obtention du Brevet d'arme 2^e degré des transmissions (Brevet supérieur des transmissions) qui aura lieu trois semaines plus tard. À peine arrivés, mon épouse et mon fils sont seuls. Les propriétaires de l'hôtel qui nous hébergent à Stora, petit port de pêche près de Philippeville, sont des gens charmants que j'ai connus précédemment. Ils les aideront à patienter. Il y a aussi la plage en face de l'hôtel et nous sommes en juillet.

Après 3 semaines de travail acharné, Grivil et moi reviendront fatigués mais brevetés. Le travail reprend à la station radio au centre-ville en 3 heures. Pas pour longtemps... Je suis de nouveau à la station radio Adjoint au Lieutenant Frambourg. Nous faisons des exercices radio et des sorties à l'extérieur de Philippeville au-delà de Stora Miramar, à la plage Jeanne d'Arc vers le Filfila et autres lieux. La compagnie a 3 sections en opération dans le Constantinois : St Charles - El-Arouch – Forêts de chênes-lièges.

Août 1957 : Au cours d'un saut d'entretien, mon parachute ne s'est pas ouvert. J'ai pu faire usage du ventral. La descente a été plus rapide mais sans conséquence.

Octobre 1957 :

À la sortie de l'école à midi, un véhicule ayant à bord des éléments adverses lance une grenade sur les enfants, faisant de nombreux blessés. Le quartier est immédiatement bouclé et l'hélicoptère renseigne sur les faits et gestes qui lui semblent douteux. Le bouclage d'un quartier consiste à l'encercler, puis les équipes pénètrent dans les maisons, fouillent et recueillent des renseignements. On prend au piège des éléments adverses...
Ce jour-là, il sera demandé à la compagnie des donneurs de sang volontaires.

Souvenirs douloureux de l'été 1957 à Djidjelli « Secret »

Avant de décrire ce souvenir de l'été 1957, il faut rappeler que sous le gouvernement Chirac (1996-2000), la conscription (service national) a été supprimée. En Algérie, en 1957, le mot « guerre » n'était pas employé, on parlait de « maintien de l'ordre ». Les appelés et les rappelés avaient été envoyés en Algérie pour maintenir l'ordre et ils ont été maintenus au-delà de la durée légale (12 mois) pour servir 28 mois.

Dans l'armée, le règlement stipule que lorsqu'un militaire est dégagé de ses obligations militaires, il doit rendre son paquetage (les habits militaires, armement, gamelle, cuillère-fourchette). Le démobilisé ne garde sur lui que la tenue militaire fixée en fonction de la période (été-hiver) qu'il remettra à la gendarmerie de son domicile à son arrivée. Il conserve avec lui ses effets personnels.

En Algérie, beaucoup de libérables n'étaient pas en caserne, en ville, mais dans des Bordjs (hameaux fortifiés) sur des pitons, dans des postes éloignés, isolés. Afin de rejoindre le port d'embarquement pour revenir en métropole, il fallait organiser un convoi et le sécuriser (escorte, engins blindés).

Notre unité est stationnée dans une petite ville, avec un port maritime et une petite plage, ce qui nous permet de profiter de la Méditerranée en fonction du temps libre et en groupe. La ville est moyennement peuplée et malgré la situation est assez agréable. Les contacts avec la population sont bons.

Ce matin-là, je prends mon service à la station radio. Le Radio descendant me fait le compte rendu de la nuit et des messages à expédier. Vers 10h, un message d'une unité voisine, en Kabylie, attire mon attention : 15 libérables (après 28 mois de service) sont attendus au port vers 15h pour rejoindre la métropole. Le GMC les transportant se garera au parc auto du centre de transmission après les avoir déposés au bateau. 15 noms. Je me réjouis pour ces jeunes qui durant 28 mois ont affronté le Fellaga, la chaleur, la pluie, le vent et, la neige (car à plus de 1000 m d'altitude et moins, il neige en hiver en Kabylie). Finies les embuscades de nuit, les missions de jour et en nourriture, souvent les rations. À midi, je passe les consignes au Radio suivant et m'en vais prendre mon repas à la popote où officiers, sous-officiers et troupe prennent leur repas ensemble. Vers 15h, je reviens au centre voir si tout se passe bien. Je constate que le GMC n'est pas là. Je me dis qu'il y a un peu de retard ou bien qu'il est reparti. Je sais aussi que pour arriver au port, les unités implantées sur les pitons, les Bordjs, ont des itinéraires difficiles et qu'il faut sécuriser les convois.

Soudain, un doute envahit mon esprit. Attendant au centre de transmission, il y a une petite chapelle. Lorsque le fort était occupé par d'autres unités en temps de paix, l'on célébrait les fêtes catholiques. Je me dirige vers la chapelle et mon doute grandit. Je pousse la porte d'entrée, il m'est difficile d'avancer. Je suis sans voix et me signe. Les 15 rapatriables sont là, tués, chevrotines, plombs. Certains visages sont criblés.

Comment est-ce possible ?

Les jours précédant leur libération, ils ont fêté l'événement mais le fellaga les épiait.



Le jour du départ, le convoi est formé, l'engin blindé est devant, le GMC des libérables suit, puis vient le GMC de la section de protection. L'embuscade du fellaga ne leur a laissé aucune chance sur le chemin qui les conduisait au port.

Souvent, je revois les corps allongés dans la chapelle, dans la tenue militaire qu'ils ne pourront remettre à la gendarmerie à leur arrivée à leur domicile et qui leur sert de linceul. Je pense à ces familles qui auront attendu et à leur désespoir à l'arrivée du maire, de l'officier de gendarmerie, du prêtre, leur annonçant que leur fils, leur enfant est « mort pour la France ».

1958

Début 1958, l'unité doit faire mouvement vers la frontière algéro-tunisienne.

Après ce séjour apprécié, mon épouse et mon fils rejoindront Bayonne. L'unité se dirige vers Tébessa pour s'établir. Elle est fractionnée en deux : une partie à Tébessa et l'autre à Bir el-Ater (le désert).

Des conditions climatiques difficiles

À Bir el-Ater, il fait très chaud la journée et très froid la nuit (sous zéro). Après 11h, QGO aviation : les avions de chasse et autres ne pourront décoller de 11h à 17h environ car les plaques de métal du terrain d'aviation chauffées par le soleil font éclater les pneus.

De ce fait, nous avons implanté deux centres de transmission qui fonctionnent 24h/24.

Comme il fait très chaud pendant la journée, nous sommes en short et torse nu et il nous faut (assurer) 5 litres d'eau par jour (non réfrigérés) et quelques bières fraîches malgré tout. Nous encaissons les réprimandes du lieutenant sur notre mauvaise tenue vestimentaire, lui qui ne reste pas longtemps au centre (la journée, la température avoisine les 45 à 50 °C). Il faut attendre 2h du matin, voire 3h, pour avoir un peu de fraîcheur.

Logement : de véritables étuves

Le personnel est logé sur un terrain nu sans arbres, dans des baraques « Fillod », baraques de métal utilisées par Paul-Émile Victor en Antarctique. À part la porte d'entrée, les baraques ont très peu de fenêtres permettant l'aération. Les baraques longues accueillent 60 parachutistes, les sous-officiers logeant en bout. Notre ventilateur personnel brasse de l'air chaud (Collin – Casamata – Jadas). Ce sont de véritables étuves.

Le personnel administratif et le commandement ainsi que le mess officiers et sous-officiers se trouvaient dans des bâtiments « en dur » où il y avait un peu plus de fraîcheur.

Nourriture peu variée

La nourriture que nous avions à Djidjelli nous a beaucoup manqué à Tébessa, par manque de recherche, de renouvellement : pommes de terre – haricots verts le midi, haricots verts – pommes de terre le soir. On arrive vite à saturation mais on se rattrapait chez les indigènes (merguez). Il est vrai qu'avec la quantité d'eau que l'on absorbait, l'appétit était quelque peu coupé. À Bir el-Ater, les collègues étaient bien mieux nourris car ils étaient avec la légion.

Missions

J'ai effectué trois missions à Bir el-Ater dont une de convoyage de petits camions radio allemands « Unimog » très perfectionnés. La difficulté du trajet était le franchissement d'un petit col que le F.L.N. affectionnait pour nous faire parfois une embuscade. Heureusement, nous l'avons bien franchi, « Inch Allah ».

Pour décrasser le personnel qui travaille assis, le lieutenant décide de leur faire faire de la gym lorsqu'ils sont en repos. C'est la catastrophe car le personnel est fatigué (je suis de la partie). Il faut suivre.

Septembre 1958 : Depuis environ un an, mon entorse du genou droit me gêne toujours dans la marche. Ce matin-là, j'accompagne Pierre Graviol pour un décrassage musculaire. Je n'irai pas loin : mon genou se bloque, j'ai la jambe raide, le genou qui gonfle.

Je suis emmené à l'infirmerie de la compagnie, puis dirigé par ambulance sur l'hôpital de Constantine où pendant un mois, l'on résorbera l'épanchement de synovie et l'on s'efforcera de remettre la boîte genouillère en bon état en refermant les petits muscles qui entourent le genou.



Fin octobre : Je réintègre l'unité, mais je boîte, je ne me sens plus opérationnel. Après avoir été convoqué pour reprendre mes fonctions d'adjoint, le commandement en déduit qu'il faut me remplacer. Je suis fatigué et j'ai maigri. Je suis rapatrié à Bayonne en novembre 1958.

Je suis volontaire pour un second séjour en Algérie. Départ prévu en juin 1961. Le Ministre des Armées, Pierre Messmer, fera rentrer notre unité en métropole à Nancy, en Meurthe-et-Moselle et la 25^e Division parachutiste.

Fin 1962 : Nous retournerons dans le Sud-ouest à Idron près de Pau.

Un autre jour... La section est de repos. Rebelotte, 20 km de marche. La section s'échelonne sur 2 km au grand désappointement de notre officier.

Autre jour. Pas facile. Nous faisons une sortie dans une zone d'insécurité limitée. Nous sommes armés (armement individuel). Nous sommes en terrain découvert et plat. Je fais mettre la section en position de combat, intervalle et distance de 5 mètres (il ne faut jamais être groupés en terrain découvert). Nous marchons, c'est l'après-midi, il fait chaud.

Au bout d'un long temps de marche, je regarde ma montre et ma carte. J'en déduis, sauf erreur de ma part, que nous avons dépassé la limite autorisée, c'est-à-dire que nous sommes en zone « hostile » et que soit les observateurs de chez nous, soit le FLN dont on distingue à environ 1 500 mètres les premières formations de terrain rocaillieux où ils pourraient se trouver, pourraient nous tirer dessus. Je fais mon compte rendu verbal au lieutenant qui ne me cache pas qu'il aimerait bien se frotter au FLN. On fait notre armement individuel. Nous n'avions pas d'armes automatiques, ni de grenades ou LRAC (lance-roquettes). Quand nous rentrons enfin, je lis sur les visages la satisfaction.

Idron Pau

CAPITAINE FONTANIE

CAPITAINE ZARAGOZA

1961-1962 : secrétariat chef de corps à Nancy

Fin 1962-1963 : j'assurerai la fonction d'officier du matériel, puis d'adjoint à l'officier de la section transmission sous les ordres du Lieutenant Ladas que j'avais très bien noté lorsqu'il était sergent dans ma section. L'épaulette l'avait beaucoup changé caractériellement.

1963-1964 et juillet 1965 :

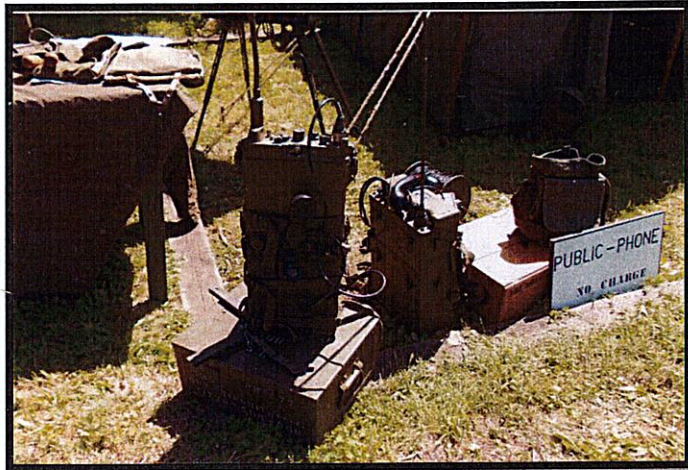
L'effet Messmer, Ministre des Armées, continue. Je suis « osmosé » (muté) hors des troupes aéroportées (15 ans dans les parachutistes). À cette époque, les sous-officiers mutés allaient dans l'est de la France ou en Allemagne. Je ne sais pas par quel concours de circonstances, j'ai été muté « Instructeur chef de section à l'École militaire des transmissions à Agen (47) ». Au mois de juillet 1965, après un premier refus, j'étais admis à faire valoir mes droits à la retraite « proportionnelle »



Emile Jadas devant le Monument aux Morts au Taillan Médoc



Les postes radio



PRC 10



SR3



ANGRC9